

Jeudi 6 octobre 2016

Le principe de réalité n'empêche ni le courage, ni l'émotion

Critique A Vidy, «Empire» de Milo Rau traverse les illusions de l'actualité avec maestria. A voir d'urgence, jusqu'à samedi.



Sur les décombres des bordures européennes, quatre comédiens qui dévoilent leur vie dans «Empire» de Milo Rau. De g. à dr., Ramo Ali, Maia Morgenstern, Akillas Karazissis et Rami Khalaf.

Image: Marc Stephan

Au théâtre, espace d'illusions, peut parfois surgir la réalité dans sa plus poignante nudité. C'est l'inversion qu'opère une nouvelle fois, au Théâtre de Vidy, le dramaturge Milo Rau avec *Empire*, troisième volet de sa Trilogie sur l'Europe - après *The Civil Wars* et *The Dark Ages*.

Face à cette pièce qui entremêle les témoignages de quatre comédiens, une Roumaine, deux Syriens et un Grec, les fumées de l'actualité, des guerres, des migrations, se dissipent pour révéler la puissance de destinées humaines qui dessinent à elles seules les frontières aiguës d'un empire, l'Europe.

Cet empire est le nôtre, il assoit notre vision du monde, atténuée, si ce n'est amoindrie, par le confort intellectuel et matériel que sa prédominance confère. A la périphérie de ce territoire, notre regard devient fuyant, s'oublie dans la contemplation distraite d'écrans filtrant le lointain.

L'illusion est notre royaume

L'illusion est notre royaume, Milo Rau nous ramène à l'empire (l'emprise) du réel, en usant des mêmes armes qui nous endorment, ces caméras que le metteur en scène braque sur ses acteurs pour cerner leur parole la plus intime déployée en direct sur leurs visages agrandis.

Avec lui, Maia Morgenstern, Ramo Ali, Akillas Karazissis et Rami Khalaf prennent le risque de dévoiler leurs vies où les malheurs se bousculent au gré de voyages pas toujours désirés, où les êtres chers disparaissent comme les pages d'un calendrier fatal, où la géopolitique font mal.

Les smartphones servent à diffuser les dernières paroles des morts, père ou mère. Les images médiatiques d'attentat sont détournées de leur impersonnalité par les commentaires de ceux qui ont fréquenté les lieux, ont vécu à côté du sang écoulé. Les photos de prisonniers syriens morts après torture incarnent la quête éperdue de retrouver un frère...

Pas de pathos

Le risque est évidemment de dérapier dans le pathos, de plaquer des accords trop forts sur le clavier de la compassion. Mais le metteur en scène suisse en a conscience, lui qui avait présenté en mars dernier une pièce au titre éloquent: *Compassion mitraillette...* Chacun de ses narrateurs autobiographiques est comédien. Ils savent s'abriter, prendre de la distance et faire tinter l'humour, restituer la pâte humaine, familiale, qui les constitue et nous les rend si douloureusement proches. Milo Rau sait aussi relier leur parole à l'histoire la plus vaste, la plus littéralement théâtrale. Il avait invoqué Tchekhov et Shakespeare. Sur ce volet migratoire et guerrier, il cite avec une justesse folle les anciens Grecs, Troie, Médée. Aujourd'hui, il devient impossible de séparer le chaos de l'histoire et la manière de le voir. Tout comme le réalise un Gianfranco Rosi dans son film *Fuococoammare*, Milo Rau trouve des solutions inédites pour rendre compte de l'horreur et de l'impuissance de ses spectateurs. Car c'est bien là que commence la tragédie...